

peintes de bon goût et de discréption. Il ne dit que ce qu'on veut qu'il dise ; il ne jase pas impertinemment comme les autres couleurs, il ne dit pas depuis combien de temps vous le possédez ; s'il a reçu des coups de soleil ou des gouttes de pluie ; si vous le mettez souvent ou rarement ; il ne laisse pas de trace, on ne peut le suivre dans les transformations que vous lui faites subir. Il ne trahit pas la fortune de celle qui le porte, à moins qu'elle ne le veuille. Enfin, il a ses entrées partout. Il est de tous les temps, pour toutes les occasions. Il donne un air respectable aux femmes âgées, un petit air mélancolique, parfois mystérieux aux jeunes. Pour tous ces motifs et d'autres encore, il est économique, et c'est je crois, sa plus grande qualité à bien des yeux. Néanmoins, et peut-être pour cela même, les plus favorisées de la fortune l'ont pris sous leur protection.

\* \* \*

Une mode toute opposée a tenté son apparition cet hiver aux jours de gala ; osera t-elle se montrer au soleil ce printemps ?

C'est l'assortiment de nuances vives, entièrement opposées, et qu'on eût jamais soupçonné susceptibles de supporter leur reprochement.

Il parait qu'on s'était trompé. J'ai vu un costume composé de deux étoffes, une bleu du ciel, l'autre bleu-marin, et ces deux bleus si discordants, formaient un assemblage nullement choquant.

Quant à mon opinion personnelle et pour mon propre compte, je hais tout ce qui est travestissement, et je doute fort que cette mode soit adoptée par des personnes sensées, surtout pour la ville. Si quelques jeunes filles ou jeunes femmes très jolies, et allant beaucoup dans le monde, veulent se passer cette fantaisie, qu'elles le fassent alors, comme mesure d'économie de la façon suivante, si elles ont besoin d'une robe supplémentaire, pour finir l'arrière-saison des fêtes : — A aucun prix, ne faites de robes neuves d'après cette mode, mais utilisez deux anciennes toilettes. Si vous avez, par exemple, une jupe rose, légèrement défraîchie, tachée, déchirée, vous la transformez en faisant des volants et des bouillons que vous alternez avec ceux que vous formez également d'une ancienne robe, mais vous jetez sur le tout une tunique de tarlatane rose, garnie d'une ruche mais de même étoffe. Vous la faites faire par votre femme de chambre, afin qu'il n'en résulte pour vous aucune dépense, car cela n'en vaut pas la peine. Si vous ne craignez pas les complications, vous pouvez en garnir les volants, bouillonnés et ruches de petites dentelles noires, et de petits velours avec de gros noeuds pareils.

On fait des corsages à deux petits côtés devant, et deux derrière, mais je ne crois pas que ce patron soit déjà tombé dans le domaine public.

\* \* \*

Vous allez bientôt être appelées à la grave occupation du choix des étoffes à robes.

C'est, avant tout, dans leur rapport avec la lumière que les étoffes à choisir se caractérisent. Chacune, indépendamment de son prix, se distingue au premier d'œil par sa manière propre de se marier aux clartés du jour. Il est des tissus qui absorbent les rayons, comme la laine ; d'autres qui les réfléchissent vivement, comme le satin ; d'autres qui l'assoupissent, comme le drap, ou qui l'éteignent, comme les velours.

Si l'organdi est simple, si la tarlatane est modeste, si le barège est discret, si l'on recommande parfois, dans une intention de sagesse, la *sainte mousseline*, c'est, avant tout, parceque ces tissus, se laissant traverser par la lumière, conservent un œil doux et se refusent à briller. S'il y a une nuance de gravité dans le pou-de-soie, dans la faille, dans le gros de Naples, c'est que le grain de ces étoffes en amortit légèrement l'éclat, tandis que le taffetas léger et les soies minces, offrent plus nettement les contrastes du jour et de l'ombre et accusent, le long de leurs plis faciles, des arêtes de lumières. Ces traînées de clair sont quelquefois très-sensibles dans les tissus qui jouent la soie, comme les alpagas, mais avec des ombres plus grises qui atténuent le luisant. Enfin si les velours ont un grand air d'opulence étouffée, cela tient à ces beaux reflets, chauds et sourds, qui se fondent sur leur bord avec la profondeur de l'ombre. En se mêlant à la soie, ou au poil d'alpaga, ou au poil de chèvre pour produire la popeline d'Irlande, la sultane, l'alpaga, le mohair, la laine rend ces tissus moins lumineux que la soie fine, et, par cela même qu'elle en tempère le brillant, elle leur prête une apparence de luxe mitigé qui se rapporte à la prévoyance domestique et aux vertus de famille.

Dans le même ordre d'idées, les laines lustrées et le coton forment en se croisant des étoffes rasées et d'un aspect demi-mat, comme l'orléans, qui réunissent à la simplicité le confort. Et tout ce qui est coton pur, comme le jaconas, la percale, le nanzouk, présente, après le coup de fer, une franchise de plis, une netteté d'aspect, qui indiqueront dans la toilette une sorte de propreté morale, et qui seront plus frappantes dans des pièces de pur fil, telles que la toile, le coutil, la batiste.

Ainsi la matière du tissu est déjà en elle-même un commencement de caractère par la seule façon dont elle se combine avec le jour, c'est-à-dire par la seule manière dont elle l'absorbe ou le réfléchit.